

UC Irvine

UC Irvine Previously Published Works

Title

La Comtesse des Fées en périple ibérique: Mme d'Aulnoy et l'Espagne du grand siècle français

Permalink

<https://escholarship.org/uc/item/8x00w2k1>

Author

Van Den Abbeele, GYF

Publication Date

2012

Peer reviewed

La Comtesse des Fées en périple ibérique:
Mme d'Aulnoy et l'Espagne du grand siècle français

Georges Van Den Abbeele
University of California, Santa Cruz

La Relation du voyage d'Espagne par Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, Comtesse d'Aulnoy, récit publié en 1691 à base d'événements censés se passer en 1689-1690, reste une œuvre extrêmement controversée. Ce récit qui mélange la fiction avec la réalité nous permet d'observer les relations franco-espagnoles dans les dernières années des Habsbourg, et étant donnée l'idéologie de la description qui s'y déploie, elle anticipe la très prochaine mainmise des Bourbons sur le monde ibérique. Il y a jusqu'à supposer que d'Aulnoy servait le roi de France en tant qu'espionne à la cour de Madrid, ce qui donne évidemment à ses descriptions et récits sur l'Espagne un élément politique sinon ouvertement impérial. D'autre part, certains pensent que ce voyage n'a jamais eu lieu et que l'auteur l'a inventé de toutes pièces quand elle n'aura pas carrément fait un énorme travail de faussaire à partir des mémoires d'autres voyageurs, le marquis de Villars en particulier.

Mme d'Aulnoy est, certes, bien mieux connue pour ses contes des fées ("L'oiseau bleu", "Le dauphin," "Le Prince lutin," etc.), publiés ultérieurement en 1697 et 1698. On voit quand même déjà dans sa relation de voyage ce don de raconteur, et les menus détails du séjour typique de la littérature de voyage (qualité des auberges, l'expérience des cuisines régionales, intempéries, merveilles locales, et ainsi de suite), qui se voient côtoyer de manière insolite par de véritables contes romanesques incroyables sinon tout à fait invraisemblables. Est-ce que Mme d'Aulnoy décrit une expérience vécue de touriste brodée d'une imagination richissime, ou bien conçoit-elle quelque chose comme un roman, style dix-septième siècle, avec des contes intercalés sur base d'un récit de voyage pourtant vraisemblable, sinon carrément autobiographique? Y a-t-il une sorte d'hommage au grand roman de Cervantès, que d'Aulnoy aurait pu goûté sans besoin de

traduction étant données ses connaissances approfondies de la langue espagnole? (p. 485). Ou le comble d'un impérialisme littéraire français qui ne peut imaginer l'aventure en Ibérie qu'en retraçant le monde romanesque d'Urfé, de Scudéry, et de Sorel ?

Grâce à la récente réédition de la *Relation du voyage d'Espagne* en 2005 par Elibron, une étude de ce curieux texte devient non seulement possible, mais aussi nécessaire dans le contexte de l'intérêt renouvelé dans le rôle de la francophonie en terres ibériques.

Or, la vie de Mme d'Aulnoy ne manque pas de controverses depuis son mariage en 1666 à un très jeune âge, 15 ou 16 ans, à François de La Mothe, contrôleur général du Duc de Vendôme et baron d'Aulnoy, un monsieur tente ans son aîné. Accusé de lèse-majesté, puis emprisonné, le vieux baron se trouve vite disculpé sur la confession d'un de ses accusateurs, qui se révèle aussi, selon certains, l'amant de la jeune épouse et l'outil de la mère de celle-ci, qui aura fait lancer ces médisances pour se débarrasser d'un gendre incommode. Quelle que soit la vérité de ces circonstances, on libère le baron, la justice condamne à mort les accusateurs, et la jeune baronne se réfugia dans un couvent dès 1670, d'où l'on ne sait pas très bien quand elle sort. À partir de 1685, on sait qu'elle tient salon à Paris, puis elle publie rapidement depuis 1690 et sa mort en 1705, une série impressionnante de romans, de contes (y compris les célèbres *Contes des fées* en 1697) et de mémoires.

La relation du voyage d'Espagne paraît en 1691, et comme l'on a déjà dit, tout semble se soulever en question autour de ce texte, y compris l'existence même du voyage, la source des descriptions, la vérité des événements racontés, et la réalité des personnages rencontrés. Depuis l'extrême scepticisme de Raymond Foulché-Delbosc jusqu'à la récente reprise de l'authenticité du voyage par Fernande Gonthier (défense curieusement proposée sous forme de roman), on voit toute la gamme des doutes et des questions sur ce pauvre récit, qui après tout ne nous raconte qu'un trajet passablement modeste depuis Bayonne jusqu'à Madrid à travers la très vieille Castille.

Au risque de choquer quelques-uns, je me pose la question de la valeur d'une approche qui s'oriente presque exclusivement autour des questions de la véracité et de l'authenticité. Non seulement s'agit-il d'un personnage historique de qui tout semble tourner dans une obscurité de plus en plus vertigineuse. Voir la remarque très astucieuse

de René Godenne à l'ouverture de la réédition Slatkine (1979) de l'histoire d'Hyppolite, où il constate que « le nom » de Mme d'Aulnoy « demeure associé à une série d'affaires plutôt étranges, voire mystérieuses que ses biographes n'ont pas encore réussi à élucider » (p. i). Mais en plus, il faut hésiter devant une question qui hante presque tout récit de voyage, même les plus célèbres.

Remarquez les doutes sur le voyage de Marco Polo, peut-être le plus célèbre de tous, mais dont le voyageur lui-même se dotait du surnom, « Il Milione, » à savoir celui que se paye de mots par les milliers. Malgré le réalisme relatif de ses descriptions face à son époque, ses contemporains trouvaient le portrait d'une culture chinoise inconcevablement plus avancée que celle de l'Occident littéralement inconcevable – et bien moins crédible que les balivernes fantaisistes d'un Mandeville ou du moine Brendan (Larner, 1999 ; Wood, 1995). En ce qui concerne le plagiat, voilà une tradition presque identique avec la littérature de voyage, non seulement dans les cas flagrants comme celui du cosmographe royal français, André Thevet, mais aussi chez des écrivains autrement fiables, tels Michel de Montaigne, qui parfois décrit une ville lors de son voyage en Italie par la simple copie du passage correspondant chez Sébastien Münster. La grande *Encyclopédie* de Diderot conclut l'article, « Voyageur, » en posant l'idée que « tout homme qui décrit ses voyages est un menteur » (de Jaucourt, 1765). Sans vouloir trancher cette question (qui, à mon avis, fait partie prenante du genre même de la littérature des voyages), on peut néanmoins noter que les voyages les mieux documentés et vérifiables dans le fin détail ne sont pas nécessairement ceux que l'on se plaît le plus à lire. D'autre part, le récit de voyage, à l'époque précise de Mme d'Aulnoy représente aussi une tentative d'exploration des genres littéraires qui nous amènera sur le chemin du roman moderne.

Qu'est-ce que c'est alors que ce texte signé par la Comtesse d'Aulnoy et qui raconte un voyage en Espagne, assez minimal comme je l'ai déjà dit, qui traverse le pays sans trop de détail de San Sébastien à Burgos à Aranda à Madrid, où l'on reste longtemps avec la seule interruption d'une petite excursion à Tolède. Malgré l'envergure exceptionnellement exiguë de ce que le voyageur voit elle-même, Mme d'Aulnoy arrive quand même à proposer une vision plus expansive de l'Espagne par l'emploi d'une stratégie rhétorique qu'elle retire très précisément du roman français du 17^e siècle, à

savoir de faire parler à chaque personne un récit qui raconte les aventures de celle-ci dans d'autres régions ibériques. C'est une expansion par la voix ou « la voie » des autres jusqu'à englober la péninsule tout entière, y compris d'importants passages par Santiago de Campostella, Barcelona, Valencia, Cadix, Sevilla, et par la voix de la Princesse Thérèse, jusque dans le Portugal, de Lisboa et d'Aveiro. Ce n'est là rien d'autre que la mise en place du stratagème romanesque baroque où chaque personnage qu'on rencontre dans l'intrigue principale se trouve, lui, avoir une histoire à raconter (où souvent on rencontre d'autres personnages qui doivent à leur tour raconter leurs histoires à eux, et ainsi de suite : peut-être le comble de ce procédé s'atteint dans le premier grand roman de Marivaux, *Les effets surprenants de la sympathie*, paru en 1713, avec une complexité narrative telle qu'il s'agit d'au moins sept niveaux de récits intercalés).

Dans le cas de la *Relation du voyage en Espagne*, nous avons une structure qui rappelle aussi le genre de collection des contes mis en forme par les *Canterbury Tales* de Chaucer, le *Décaméron* de Boccaccio, et de l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre. Dans ces exemples célèbres, il s'agit typiquement d'un *groupe* de personnages, soit en exil rustique (la peste ou des inondations auront motivé le refuge collectif dans un château isolé), soit en cours de route. Dans les deux cas, il s'agit de chasser les ennuis de la quarantaine ou du pèlerinage en obligeant chacun des personnages à raconter un récit pour le bénéfice des autres. Mme d'Aulnoy arrive à une sorte de solution hybride, un récit de voyage avec un seul narrateur, la comtesse elle-même, qui raconte une série de rencontres, chacune desquelles donne occasion à la récitation d'un récit, ce qui fait de ce livre une série de contes intercalés réunis par l'organisation d'un récit cadre (le voyage de Madame à travers la Castille) comme une sorte de roman picaresque, dont l'auteur va éventuellement abandonner la forme pour se livrer carrément dans le genre des mémoires historiques, d'où le second tome, qui s'intitule *Mémoires de la Cour de Madrid* (volume qui prolonge la suite des événements racontés pour une année supplémentaire, jusqu'en 1681).

De plus, cette organisation du récit de voyage en machine de contes trouve son issue ultérieurement dans les écrits de Mme d'Aulnoy, à partir du troisième tome des *Contes des Fées*. Il est à remarquer que les *Contes* ne s'inspirent pas seulement de l'organisation narrative du récit de voyage mais aussi de sa destination ibérique même.

Pour préciser, les contes se trouvent racontés tour à tour par des personnages que l'on trouve dans trois récits cadres, à savoir celui de Don Gabriel de Ponce, celui de Don Fernand de Tolède, et celui très directement inspiré de Cervantès, *Le Nouveau Gentilhomme bourgeois*. Le conte hispanisant qui se trouve intercalé dans le récit de voyage se retrouve ici en tant que récit cadre. De plus, le récit de Don Fernand de Tolède frappe par la reprise du nom d'un des compagnons de route de Mme d'Aulnoy dans son récit de voyage. Ici, évidemment, on est au comble de la question vexée du rapport entre vérité et fiction dans l'écriture de notre Comtesse. Quant à ce M. de Tolède, qui fait voyage commun avec Mme d'Aulnoy et qui rentre en Espagne après un séjour dans les Flandres, il note que « depuis mon retour tout le monde me reproche que je ne suis plus Espagnol » (p. 505). S'agit-il de la perte de l'identité locale qui afflige en principe tout voyageur qui traverse les frontières et les mœurs différentes ? Ou, y a-t-il quelque chose de particulièrement espagnole dans ce dilemme, au moins dans la prise de perspectives qui sera celle de Mme d'Aulnoy ? Surtout, quand il s'agit d'un personnage d'authenticité douteuse, mais qui s'avère le personnage principal du voyage de Mme d'Aulnoy avant de se transformer en personnage on ne peut plus fictif dans ses contes à elles. C'est à la fois quelqu'un qui selon Madame, « parle aussi bien français que moi », et qui résume tout une constellation de stéréotypes français du monde hispanique, y compris la galanterie, la fierté, la bravoure, la pointe d'honneur, et ainsi de suite. De plus, c'est quelqu'un qui évoque tout un monde d'équivoques, de déguisements, d'identités cachées et d'amours secrets qui fait le matériel à la fois des contes racontés dans le récit de voyage et ceux qui sont racontés sous la rubrique du cadre hispanique dans les contes de fées. Dans ceux-ci, par exemple, on voit les seigneurs espagnols revenus des Flandres se déguiser en pèlerins blessés pour s'approcher de leurs bien-aimées malgré les prévoyances d'une marâtre soupçonneuse. Le Don Fernand des contes de fées se déguise, lui aussi en prince musulman pour se mettre au plus près de sa chère Léonore protégée par une mère jalouse et méfiante. Déguisement ironique qui prévoit le destin des deux amants, qui après s'être échappés de la mère tombent à leur tour dans les mains de pirates qui les vendent en esclaves au grand vizir. Poncif romanesque de l'époque, bien sûr, mais procédé qui finalement aplatit toute différence culturelle dans une similarité de base, où l'on ne se démarque que par la parure et les vêtements (objets d'une obsession descriptive

particulière par Mme d'Aulnoy à travers son voyage).

Que ce monde romanesque attribué par notre comtesse au monde ibérique et au-delà de lui, le monde méditerrané, mine à la fois les différences qu'elle prolifère se trouve réaffirmé par la republication de ses *Nouvelles Espagnoles* de 1692 avec quelques mois de retard comme *Les mémoires des aventures singulières de la cour de France*. N'est-ce que l'Espagnol, tel Don Fernand, qui perd son identité en trop voyageant ? Ou, est-ce un même monde princier et des affaires de la cour, qui se retrouve partout avec de légers changements de costume ? Un monde, par exemple, où la disgraciée Marie-Catherine peut se retrouver une identité en passant par les cours à l'étranger, Londres et puis Madrid, séjours qui par la description littéraire rend possible le retour on ne peut plus picaresque en gloire de la grande Mme d'Aulnoy des années 1690, salonnière réputée et écrivaine proluxe ? Voilà peut-être le début d'une autre interprétation de la *Relation du voyage d'Espagne*, qui nous amène plus loin que la question limitée de la véracité pour une compréhension de l'auto-construction de la personne publique par le déploiement d'une stratégie on ne peut plus romanesque, et pour qui la différence franco-espagnole ne joue que dans la mesure qu'elle propose de différentes entrées dans le grand monde. De même qu'à l'échelle de l'Europe, cette différence de frontière marque tout l'enjeu des ambitions de la royauté européenne, et surtout celles du roi de France, Louis XIV. Je note tout simplement que le voyage en Espagne tel que Mme d'Aulnoy le décrit se passe en 1679 – 81 autour de la paix de Nimègue, mais qu'elle ne le publie qu'en 1691 (au pire moment de la guerre de la ligue d'Augsbourg, qui elle anticipe celle à venir très bientôt de la succession espagnole).

Références bibliographiques

Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, Comtesse d'. 1691 [2005]. *La cour et la ville de Madrid vers la fin du XVIIe siècle. Partie I : Relation du voyage d'Espagne*, Paris. Elibron.

Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, Comtesse d'. 1697-98 [2004]. *Contes des Fées, suivis des Contes nouveaux ou Les Fées à la mode*, Paris, Honoré Champion.

Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, Comtesse d'. 1692. *Nouvelles espagnoles*, Paris, Barbin.

Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, Comtesse d'. 1692. *Les mémoires des aventures singulières de la cour de France*, La Haye.

Foulché-Delbosc, Raymond. 1926. Introduction à Marie-Catherine d'Aulnoy, *Relation du voyage d'Espagne*, Paris, Klincksieck.

Godenne, René. 1979. Présentation de Marie-Catherine d'Aulnoy, *Histoire d'Hyppolite, Comte de Douglas*, Genève, Slatkine Reprints, pp. i-xxii.

Gonthier, Fernande. 2005. *Histoire de la comtesse d'Aulnoy*, Paris, Perrin.

Guellouz, Suzanne. 1987. « « La relation du voyage d'Espagne », de Madame d'Aulnoy. Étude de la fonction du narrataire » in Daniel-Henri Pageaux (ed.), *Deux siècles de relations hispano-françaises : De Commynes à Madame d'Aulnoy*, Paris, L'Harmattan, pp. 175-88.

Jaucourt, Louis, chevalier de. 1765. « Voyageur », in *Encyclopédie, ou, dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, Genève,

Chez Briasson, XVII, 477-78.

Larner, John. 1999. *Marco Polo and the Discovery of the World*, New Haven, Yale University Press.

Marivaux, Pierre Carlet de Chamblain de. 1713. *Les effets surprenants de la sympathie*, Paris.

Maura, Gabriel Maura Gamazo, El Duque de y Augustin González-Amezúa. 194-. *Fantasías y Realidades del viaje a Madrid de la Condesa d'Aulnoy*, Madrid, Saturnino Calleja.

Polo, Marco. [1982]. *Milione: Le divisament dou monde*, Milano, A. Mondadori, 1982).

Wood, Frances. 1995. *Did Marco Polo Go to China?*, London, Secker & Warburg.